

Reproches de Brutus à Cicéron.

Vous demandez la vie à Octave : quelle mort serait aussi funeste ? Vous montrez par cette requête, que la tyrannie n'est pas détruite, et qu'on n'a fait que changer de tyran. Reconnaissez vos paroles. Niez, si vous l'osez, que cette prière ne convient qu'à un roi à qui elle est faite par un homme réduit à la servitude. Vous dites que vous ne lui demandez qu'une seule grâce : savoir, qu'il veuille bien sauver la vie des citoyens qui ont l'estime des honnêtes gens et de tout le peuple romain. Quoi donc ! à moins qu'il ne le veuille, nous ne serons plus ? Mais il vaut mieux n'être plus que d'être par lui ! Non, je ne crois point que tous les dieux se soient déclarés contre le salut de Rome jusqu'au point de vouloir qu'on demande à Octave la vie d'aucun citoyen. Cicéron, vous avouez qu'Octave a un tel pouvoir, et vous êtes de ses amis !. . . C'est cette faiblesse et ce désespoir, que les autres ont à se reprocher comme vous, qui ont inspiré à César l'ambition de se faire roi. Si nous nous souvenions que nous sommes Romains, ils n'auraient pas eu plus d'audace pour envahir la tyrannie, que nous de courage pour la repousser. Vengeur de tant de crimes, je crains que vous n'ayez fait que retarder un peu notre chute. Comment pouvez-vous voir, sans rougir, ce que vous avez fait ?